

Pierre Leriche et Chakirjan Pidaev, *Termez sur Oxus. Cité-capitale d'Asie centrale*

IFEAC, Maisonneuve et Larose [Publication AURORHE n° 3], 2008, 163 p.
et XVI pl.

Johanna Lhuillier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1531>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2011

Pagination : 497-499

ISBN : 978-2-84743-041-7

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Johanna Lhuillier, « Pierre Leriche et Chakirjan Pidaev, *Termez sur Oxus. Cité-capitale d'Asie centrale* », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 19-20 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1531>

Comptes rendus

Pierre LERICHE et Chakirjan PIDAEV, *Termez sur Oxus. Cité-capitale d'Asie centrale*, IFEAC, Maisonneuve et Larose [Publication AURORHE n° 3], 2008, 163 p. et XVI pl.

Cet ouvrage s'articule en trois grands chapitres qui présentent l'histoire du site de Termez de manière chronologique, précédés par une introduction et complétés par plusieurs annexes. Il s'agit d'une synthèse qui rend compte non seulement des fouilles menées à Termez par les deux auteurs dans le cadre de la MAFouZ (Mission archéologique franco-ouzbèke) de Bactriane du Nord à partir de 1993, mais aussi de fouilles antérieures, dès 1926, ainsi que de recherches sur les sites contemporains voisins (Dunya Tepe, Tchingyz Tepe, Kara Tepe). Ces résultats sont complétés par un apport des sources écrites antiques, chinoises et arabes.

Le premier chapitre décrit l'émergence et le développement de Termez. C'est à l'époque grecque (III^e-II^e s. av. J.-C.) qu'a été fondée Tarmita, que les auteurs identifient avec la plus grande prudence à Termez, située à la périphérie de la satrapie séleucide. S'il s'agit à l'origine d'une fondation militaire, la ville revêt, dès cette époque, deux fonctions supplémentaires : point de passage privilégié sur l'Amou-Daria grâce à sa position-clé et surtout centre religieux, qui se développeront par la suite. Si l'établissement hellénistique reste mal connu, les fouilles ont révélé l'existence, outre d'une puissante forteresse, d'un ensemble formé par un bâtiment religieux et une plate-forme culturelle appartenant à la catégorie des temples dédiés à une divinité fluviale. Face à la menace des nomades, la ville est évacuée sans troubles vers 145 av. J.-C., marquant ainsi la fin de cette période.

Dans le deuxième chapitre, les auteurs s'intéressent à Termez à l'époque des Yue-Tche (deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.) et des Kouchans (fin du I^{er} s. ap. J.-C. - milieu du III^e s. ap. J.-C.). Termez est d'abord le centre administratif de la région que contrôlent les Yue-Tche. Une partie de la population nomade se sédentarise, entraînant un important développement de la ville et de son territoire adjacent, ainsi que la naissance d'un art hybride, mêlant culture locale bactrienne, culture hellénistique et culture nomade. Au I^{er} s. ap. J.-C., lorsque les Yue-Tche fondent l'empire kouchan, la ville s'étend jusqu'à devenir l'une des plus grandes cités contemporaines, atteignant à la fin de la période 350 ha. Le creusement d'un nouveau canal et la puissance des fortifications indiquent l'existence d'un pouvoir fort, que les auteurs pensent pouvoir identifier comme royal, tout du moins tant que l'empire kouchan se limite à la Bactriane septentrionale. Le bouddhisme se développe

de manière importante à Termez, mais aussi dans les monastères voisins de Kara Tepe, Fayaz Tepe et Zourmala, comme le montre la découverte de plusieurs édifices qu'accompagnent une riche iconographie de peintures murales et de sculptures de scènes bouddhiques, ainsi que de nombreux fragments de décors architecturaux. Termez participe à la diffusion de cette religion en Bactriane, puis même au-delà. Toutefois, au milieu du III^e s., la domination kouchane perd de sa puissance et la ville passe brièvement sous domination sassanide avant de revenir dans le giron kouchan jusqu'au V^e s. Mais à la fin du V^e-début du VI^e s, la ville est conquise par les Hephtalites, avant que ne débute une période d'instabilité qui va voir Termez, centre stratégique sur le fleuve, changer plusieurs fois de mains, entre les Sassanides, les Hephtalites et les Turcs, avec lesquels le pouvoir se stabilise à la fin du VI^e s., la ville restant relativement indépendante bien qu'affaiblie, jusqu'à sa fin brutale due à une grave épidémie, au VII^e s.

Le troisième chapitre traite de Termez à la période islamique. Pillée en 676, la ville devient par la suite ponctuellement la capitale du Mawarannahr. Entre le VIII^e et le X^e s., elle passe successivement sous contrôle omeyyade, abasside, tahiride, samanide, ghaznévide, karakhanide, seldjoukide. L'apogée de la ville, entre le XI^e s. et le début du XIII^e s., n'est connue que par l'archéologie et non par les textes, raison pour laquelle cette période est la plus développée dans l'ouvrage. La fouille et l'étude de la topographie du site ont permis à l'équipe de P. Leriche et Sh. Pidaev d'identifier un palais, des mosquées, des habitations, des zones commerçantes et même un quartier chrétien. Alors que se développe rapidement l'islam, la ville se construit autour d'un plan tripartite typique des villes centrasiatiques. La production artisanale, en particulier la céramique glaçurée, devient de plus en plus créative et est même exportée. Mais ce développement connaît une fin brutale en 1220, avec l'arrivée de l'armée de Gengis Khan, qui assiège Termez puis en massacre la population. La ville se déplace alors à proximité et renaît dès le XIV^e s., inaugurant dans le cadre de l'État tchagatay une nouvelle phase de développement qui va durer jusqu'au XV^e s. Elle est alors florissante, avec des constructions architecturales originales mais un artisanat limité aux besoins de la population. Cependant, dès le XVI^e s. commence le déclin de Termez, à nouveau en proie à des guerres incessantes et à des luttes entre dynasties opposées, dont les principales sont les Timourides et les Chaïbanides. Ainsi, au XVIII^e s., Termez est en grande partie abandonnée. Rattachée à l'émirat de Boukhara au XIX^e s., Termez passe en même temps que lui sous protectorat russe. Au début du XX^e s., la construction d'une forteresse russe et l'implantation d'une petite colonie militaire vont donner naissance à une nouvelle ville, qui va croître jusqu'à devenir l'actuelle capitale du Sourkhandaria.

À mi-chemin entre publication scientifique et œuvre de vulgarisation, cet ouvrage englobe donc toute l'histoire de Termez. Les auteurs nous font revivre de manière éloquente et concise à la fois l'histoire de ce site

majeur de Bactriane à travers ses différentes occupations, et principalement à l'époque islamique, plus largement traitée que les autres. Leur texte est agrémenté par d'abondantes illustrations de l'architecture et du matériel, en particulier pour les premières périodes de l'occupation du site, bien qu'une meilleure cohérence dans l'ordre des planches couleur et dans leur renvoi dans le texte eût été souhaitable. Termez, à la croisée des différents empires qui ont marqué l'histoire de l'Asie centrale, dans une alternance de périodes de guerre et d'accalmie, se révèle être un lieu de croisement d'influences multiples, un véritable carrefour des cultures. Ainsi, de manière plus générale, cet ouvrage dresse un bilan de l'histoire riche et mouvementée de l'Asie centrale et constitue également une excellente clé pour qui voudrait aborder l'histoire de l'Ouzbékistan.

Johanna LHUILLIER

Sébastien PEYROUSE, *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires*. Paris, Belin, La documentation française [Asie Plurielle], 2007, 184 p.

S. Peyrouse nous offre avec *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires* un ouvrage synoptique sur un pays mal connu et très largement isolé de la scène internationale. L'à-propos de ce livre, première synthèse de ce type en langue française, tient notamment à sa réactivité parmi les premiers bilans effectués sur la situation politique, géopolitique, économique et sociale du pays, suite au décès du président autocrate Saparmurat Niazov, autoproclamé Turkmenbashi (le "Père des Turkmènes"), ayant dramatiquement régné sur le pays pendant quinze ans. L'accession au pouvoir du nouveau président, Gurbanguly Berdymukhammedov, a fait renaître des espoirs de liberté politique, d'améliorations sociales, ainsi que de nouvelles perspectives de développement.

Dans le cadre de la collection *Asie plurielle* destinée à un large public, ce livre est articulé autour de trois grands temps historiques. La première partie consiste en une présentation géographique, historique et culturelle générale. Les conditions géographiques peu favorables de ce pays sont ainsi évoquées, notamment la contrainte de l'eau, dont l'apport est nécessaire à l'agriculture. Remémorant les principaux bouleversements historiques qu'a connus le pays, l'auteur insiste particulièrement sur la période russo-soviétique, fondamentale pour comprendre la construction de la nation turkmène et la situation politique contemporaine. Il montre clairement le paradoxe selon lequel l'historiographie officielle condamne le colonialisme russe, tandis que la société turkmène moderne se trouve profondément marquée par la russification et la soviétisation. En effet, aussi bien la délimitation du territoire, les structures